

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-700-Effort-de-comprehension.html>



I.D n° 700 : Effort de compréhension jaune pâle avec des pétales blancs

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 6 août 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« **Encore les vagues / Le noir des vagues sous l'eau de vif-argent ...** » [1]. *Lettres d'une île*, premier livre publié d'**Alexandre Billon**, aux éditions [p.i sage intérieur](#), nous ramène au bord de la mer, là même où nous l'avions naguère rencontré (billet de repérage du [26-09-2016](#)), en ces *Poèmes de plage*, recueil inédit dont j'avais apprécié l'art de se tenir à distance du sujet traité, dans une ironie légère et bien venue. *Lettres d'une île* en est le recueil jumeau et possède les mêmes qualités, dont cette élégante désinvolture, qui me fait songer (tout d'un coup c'est évident) à la poésie de Roger Lahu.

N'empêche, de même que l'enfant avait le souhait de *ranger le monde* (peut-être moins de *ranger sa chambre*), il n'aurait sans doute pas été inutile de faire un peu de rangement dans le manuscrit luxuriant de ces *Lettres d'une île*, ensemble assez hétéroclite, de bric et de broc, de style et de tonalité différents. Ainsi je trouve malhabile d'être cueilli de manière fort abrupt par *Arithmétique*, poème digne sans doute du *chercheur en philosophie* qu'est également l'auteur, mais qui exige d'emblée une note explicative en fin d'ouvrage sur la logique de Fregge, alors que deux pages plus loin fait contrepoint ce *Rêve* tout simple de trois vers :

J'aimerais bien un jour
Observer de très près une petite mouche
Eternuer.

Mais il est également vrai, quitte à sembler me contredire, qu'il y a quelque chose d'éminemment sympathique, à chiner à travers le recueil. D'autant que malgré tout, s'impose peu à peu la thématique majeure de ces *Lettres*. De quoi parle un philosophe lorsqu'il s'arrache à la philosophie, que Jules Renart se substitue à Aristote ou Epicure ? D'amour, - n'est-ce pas étonnant ?

Faire éclater dans sa bouche un mot comme un « je t'aime »

Mais pas comme un grain de raisin, alors non
Comme une tomate :
Une pleine tomate bien mûre.

Quel poète alors, dès qu'il évoque Anaïs (*J'écris pour mieux te voir*), Jonas le fils, à qui est adressé la *Complainte des parents qui sont de vieux rockers* (l'art des titres, j'en parle souvent, ici je suis servi !), en un amour qui englobe la nature, la vague et la mer, les arbres et le vent :

Pourquoi les arbres sont-ils beaux ?

Les arbres sont beaux parce qu'ils ont le visage du vent.

Mais pourquoi le vent est-il beau

Parce qu'il prête son visage aux arbres dans le vent.

C'est tout.

I.D n° 700 : Effort de compréhension jaune pâle avec des pétales blancs

Et l'on se retire de ce livre satisfait comme après ce *Festin doux*, que j'aurais aimé, si j'en avais eu la place, cité dans son intégralité, festin abordé avec appréhension, inutile au final (*Non, ça s'est bien passé. Et on n'a même pas eu peur qu'ils ne viennent pas ou que ça se passe mal*), dont je retiens la dernière strophe pour également conclure ce billet :

Et c'était bon, d'une joie sans prétention, d'une joie aux câpres et aux citrons, et une bonne sauce tomate au piment et aux herbes, pour les patates.

Post-scriptum :

Repères : Le titre de cet *Itinéraire de Délestage* est emprunté à un poème d'**Alexandre Billon** : *Lettres d'une île*. Coll. [3.14 g de poésie](#). Editions p.i. Sage intérieur (11 rue Molière - 21000 - Dijon) - 120 p. 10Euros.

Parallèlement, dans la même collection, vient de paraître : de **Christine Billard** : *Pollen de la parole*.

[1] p. 97 : *Questions-réponses*